NOVEMBRE 2022 - GRATUIT

AMARETTO SOUR
SANS ALCOOL

ENFIN DE RETOUR!
DISPONIBLE
À L'UNITÉ ET
EN 4-PACK

IGA

JOURNAL MOBILES

VOTRE COMMUNAUTAIRE MASKOUTAIN

WWW.JOURNALMOBILES.COM

MARÉCHAL-FERRANT :

un métier bien d'aujourd'hui

PAGE 14

PHOTO : CHANTALE LECOURS, PHOTOGRAPHE

« Tant qu'il y aura des chevaux, il existera des maréchaux-ferrants », déclare Philippe F. Turcotte.

Tout change dans la vie et dans le marché immobilier

Laissez mon expertise vous accompagner.
Dans toutes les situations, j'ai une solution!

RE/MAX RENAISSANCE
AGENCE IMMOBILIÈRE
Tranquilli-T POUR UNE TRANSACTION IMMOBILIÈRE EN TOUTE QUIÉTUDE.

ENGAGEZ LE COURTIER QUI VA DROIT AU BUT!

PIERRE-LUC MANDEVILLE
TEL. : 450 278-1118 - 450 771-7707
pierreluc.mandeville@cgocable.ca
PRESTIGE
3100, AVENUE CUSSON,
BUR. 101, SAINT-HYACINTHE

MOBILES LA SOLUTION À ST-HYACINTHE

POUR REJOINDRE VOS CLIENTS ET MÊME VOS FUTURS EMPLOYÉS !

CE QU'ILS DISENT DE NOUS :

« LE JOURNAL PAPIER, ÇA MARCHE ENCORE ! »

- Joanie Richard, Pharmacienne-propriétaire, à Accès pharma chez Walmart

« J'ai eu l'occasion de faire de nombreuses campagnes de recrutement sur toutes les plateformes connues : Indeed, offre d'emploi sur Facebook et ainsi de suite. Nous ne recevions plus de CV.

Nous avons ensuite décidé d'annoncer dans les journaux locaux. Avec le Journal Mobiles, il fut convenu de mettre l'accent sur l'aspect humain : mon histoire, présenter nos employés et les avantages que nous offrons au personnel.

Des résultats tangibles avec le journal Mobiles.

Les résultats de cette campagne ? Nous avons pu finalement combler 6 postes et ça ne s'arrête pas là : depuis la mise en place de cette campagne avec le Journal Mobiles, nous avons constaté une augmentation au niveau du nombre de clients, ce qui est remarquable. Ces publicités furent donc doublement rentables pour nous. »

Excellent service et mission accomplie !
Merci Guillaume !

« J'ai eu plus de CV que le nombre de postes que j'avais à combler, même mon équipe était surprise ! »

- Joanie Richard, Pharmacienne-propriétaire, à Accès pharma chez Walmart

CE QU'ILS DISENT DE NOUS :

« BEAUCOUP DE BELLES CANDIDATURES REÇUES. JE SUIS AGRÉABLEMENT SURPRISE ! »

- Véronique Poulin, Parfait ménage

« J'ai 5 candidats !! Je suis dans le rush de formation, merci Guillaume ! »

- Véronique Poulin, Parfait ménage

« Je n'ai aucune gêne à apporter mon témoignage de mes expériences avec le Journal Mobiles. Nous avons fait une campagne de recrutement qui s'est très bien passée. Nous avons publicisé nos offres dans la version papier et vidéo. J'ai été agréablement surprise des résultats. Nous avons pu pourvoir nos nombreux postes avec de nouvelles recrues. Nous recevons encore des CV et la qualité des demandeurs d'emploi est de loin supérieure à ce que nous avons l'habitude de recevoir.

Fait étonnant : à la suite des parutions, nous avons même reçu des communications de personnes qui voulaient utiliser nos services.

C'est sûr que je les recommande! :) »

JOURNAL MOBILES

Citation
choisie par Pierre

Il faudra bien en arriver là.

« L'immigration est l'avenir du vieux monde, la condition pour éviter son déclin démographique, son déclin économique, pour payer les retraites d'une population vieillissante, pour s'ouvrir au monde, pour renouveler ses cultures et les faire dialoguer. »

– Enzo Traverso, historien et professeur à l'Université Cornell

SOMMAIRE

ÉDITORIAL PAGE 3

OPINION PAGES 4-5

ACTUALITÉS PAGES 6-7

COMMUNAUTAIRE PAGE 5

POLITIQUE PAGE 8

COMMUNAUTAIRE PAGES 9-10

ARTS VISUELS PAGE 12

LIVRES PAGE 13

PATRIMOINE PAGE 14

SPORT PAGE 16

COVID-19 PAGE 19

Suivez-nous sur Instagram www.instagram.com/journalmobiles/

Suivez-nous sur facebook www.facebook.com/JournalMobiles

S'adapter

Bien des gens savent que je travaille à l'ACEF Montérégie-est. Ces temps-ci, ils sont nombreux à me demander : « Vous devez être débordés avec tous les gens qui n'arrivent plus à cause de l'inflation et des prix de l'épicerie et de l'essence? »

ROGER LAFRANCE

La réponse est invariablement la même : « Euh… non. On n'est pas moins ni plus débordés que la normale. Notre clientèle est même plutôt stable. » Ce qui surprend toujours un peu. Explication.

Dans les faits, c'est vrai que l'inflation cause bien des soucis, surtout l'épicerie, comme on le constate tous chaque semaine. La hausse de l'essence nous a aussi grandement affectés, mais les prix sont revenus pas mal à leur niveau d'avant-pandémie.

Comme je le répète souvent depuis un an, l'humain a une faculté extraordinaire : celle de s'adapter à toutes les situations, même les pires. La preuve : on retrouve des humains partout sur la planète, tant dans les déserts que dans les grands espaces de glace. Souvenez-vous des premiers Français qui ont mis le pied au Québec. La plupart sont morts du scorbut les premiers hivers et ceux qui y ont échappé le doivent aux Amérindiens (OK, je m'éloigne un peu…).

C'est vrai que tout nous coûte plus cher, mais nous nous sommes tous un peu adaptés : on sort moins au resto ou au cinéma, on achète moins de vêtements ou de gadgets pas trop utiles. On chasse les aubaines dans les circulaires. On sort moins en auto. Finie la promenade du dimanche juste pour se changer les idées.

Vous voyez : on s'adapte. Les phénomènes comme l'inflation n'ont jamais d'effets immédiats dans les organismes comme les ACEF ou les syndics en insolvabilité. Le véritable impact, on le vivra dans quelques années, lorsque les gens auront rempli leurs cartes de crédit à ras bord, ou qu'ils auront perdu leur emploi ou se seront séparés.

D'autres auront trouvé d'autres solutions : ils travailleront un peu plus ou ils cumuleront un deuxième emploi les soirs ou les fins de semaine. Nos parents ou nos grands-parents l'ont fait par le passé, et le phénomène est toujours très présent chez nos voisins du Sud.

Le véritable drame se situe ailleurs. C'est la hausse spectaculaire des loyers et le manque de logements. Si vous cherchez présentement un logement, il n'y en a presque pas en bas de 1 000 $ par mois. Imaginez que vous venez de vous séparer avec deux ou trois enfants. On peut imaginer que certaines hésiteront avant de quitter un conjoint violent…

Et là, je ne parle pas des entreprises qui voudraient accueillir des travailleurs immigrants pour combler leurs postes vacants, alors que ceux-ci n'ont nulle part où se loger. Ça aussi, c'est un autre drame. Pendant que l'on construit des immeubles pour « retraités actifs », on ne construit rien pour ceux qui ont des revenus moyens ou en dessous. Et n'oublions pas tous ceux qui ont de petits revenus, dont la plupart de nos aînés. Pour ceux-là, chaque hausse est un casse-tête de plus. Leurs solutions sont bien limitées.

Je sais, tout ce que je viens de vous dire n'est pas très joyeux. Mais ne vous en faites pas : je demeure un éternel optimiste. Il y a toujours des solutions. Il y a l'entraide, la compassion et la débrouillardise. Et puis, il faut quand même se le rappeler, nous vivons dans une des sociétés les plus égalitaires au monde. Et oui, avec le panier d'épicerie parmi les moins chers sur la planète.

Au fond, la clef se résume en un seul mot : s'adapter. Mais je vous l'accorde, pour les moins nantis, s'adapter a ses limites.

BORIS

Journalistes-Collaborateurs
Alexandre D'Astous, Roger Lafrance, Anne-Marie Aubin, Carl Vaillancourt, Pierre Béland, Julie Gosselin, Sophie Brodeur, Boris.

Comité de rédaction
Anne-Marie Aubin, Sophie Brodeur, Nelson Dion, Pierre Béland.

Direction et publicité
Nelson Dion > direction@journalmobiles.com
Guillaume Mousseau > guillaume@journalmobiles.com
Téléphone - 450 230-7557

Graphisme
Martin Rinfret
Solutions graphiques - 819 375-4671

Conseil d'administration
Sophie Brodeur, présidente, Anne-Marie Aubin, vice-présidente, Paul St-Germain, secrétaire et trésorier, Pierre Béland, administrateur, Fabienne Cortes, administratrice.

Les grandes lignes
Mobiles, Média Communautaire Maskoutain est un organisme à but non lucratif (OBNL) dont la mission première est la production et la diffusion de l'information locale et régionale reflétant en priorité la vie culturelle, sociale et communautaire de la collectivité maskoutaine.

Visitez le www.journalmobiles.com
Faites parvenir vos textes, photos et commentaires à **redaction@journalmobiles.com**

Culture et Communications Québec

AMECQ ASSOCIATION DES MÉDIAS ÉCRITS COMMUNAUTAIRES DU QUÉBEC

Mobiles média communautaire maskoutain
450 501-8790 www.journalmobiles.com
1195, rue Saint-Antoine – Bureau 308, Saint-Hyacinthe QC J2S 3K6
Tirage : 32 500 exemplaires
Distribution par Postes Canada et présentoirs
Dépôt légal : Bibliothèque nationale du Québec 1157494
ISSN : 2292-3551

JOURNAL MOBILES

CE DOCUMENT EST IMPRIMÉ SUR DU PAPIER FABRIQUÉ AU QUÉBEC À LA PAPETERIE DE PRODUITS FORESTIERS RÉSOLU D'ALMA, QUI EST DÉTENTRICE DES CERTIFICATS SFI, PEFC, ET FSC.
CE PAPIER UTILISE 50 % MOINS DE FIBRE DE BOIS QUE LES PAPIERS GLACÉS.
MERCI DE RECYCLER CE DOCUMENT.

50 % MOINS DE FIBRE DE BOIS QUE LES PAPIERS UFS · PEFC

LETTRE OUVERTE AU PREMIER MINISTRE ET AUX NOUVEAUX ÉLUS

Maintenant que vous êtes élus, qu'allez-vous faire pour lutter contre la pauvreté?

Monsieur Legault,
Mesdames et messieurs les Élus,

Nous sommes des participants de l'APAJ, un organisme d'alphabétisation populaire de Saint-Hyacinthe pour les adultes qui veulent apprendre à mieux lire, écrire et calculer. Nous vous écrivons parce que vous venez d'être élus et nous voulons savoir ce que vous allez faire concrètement pour lutter contre la pauvreté.

Pauvreté et coût de la vie

Au Québec, 1,2 million de personnes vivent sous le seuil de la pauvreté selon la Mesure de faible revenu (25 000 $ en 2018). Beaucoup de gens ont de la difficulté à subvenir à leurs besoins à cause de l'augmentation du coût de la vie. Le taux d'inflation a augmenté de 7,3 % entre juillet 2021 et juillet 2022, selon Statistique Canada. Cela veut dire que les prix de la nourriture, des logements et de l'essence montent sans arrêt depuis un an. De plus en plus de gens doivent aller demander de l'aide alimentaire, même des personnes qui travaillent à temps plein, au salaire minimum.

Pour plusieurs d'entre nous, c'est difficile de payer le loyer et l'épicerie : on doit se priver de viande, de légumes, de lait, de fromage. Même les œufs sont rendus vraiment chers! Cela veut aussi dire qu'on ne peut même pas couvrir nos besoins de base comme aller chez le dentiste ou se payer des lunettes quand on en a besoin.

C'est également difficile de s'acheter des souliers, des bottes d'hiver ou des vêtements. Et ce n'est même plus possible de se payer de petits loisirs comme des sorties au restaurant ou au cinéma. En plus, il y a des personnes qui ont des animaux et qui ont de la difficulté à payer leur nourriture et leurs soins. Il arrive qu'elles doivent s'en débarrasser, et c'est triste, parce que ce sont leurs compagnons de vie. Tout cela cause beaucoup de stress et nuit à la santé.

Éducation et emploi

Nous voulons aussi vous parler d'éducation et d'emploi parce qu'ils ont un impact sur la pauvreté. Dans certaines municipalités du Québec, à peine un jeune sur deux obtient un diplôme du secondaire et, dans certains quartiers à Montréal, on parle d'environ 40 % des jeunes.

Les frais liés à la rentrée scolaire ne sont pas abordables pour les familles à faible revenu. Cela coûte trop cher, tant au primaire qu'au secondaire, pour acheter les fournitures scolaires, les uniformes, les vêtements et chaussures d'éducation physique, etc. Certains enfants arrivent à l'école le ventre vide parce que les parents ont dû couper dans la nourriture pour payer les articles scolaires. Certains d'entre nous connaissent des adolescents qui ont décroché parce qu'ils étaient obligés de travailler tout l'été uniquement pour payer leur matériel scolaire. Le gouvernement devrait verser davantage d'argent aux parents qui en ont besoin pour les aider à payer tous ces frais.

De plus, il est difficile de trouver un bon emploi sans secondaire 5. Les employeurs exigent un diplôme même lorsque ce n'est pas essentiel. Pourtant, lorsqu'on était jeunes, on pouvait trouver un emploi plus facilement pour subvenir à nos besoins. Les élus devraient encourager les entreprises à ne pas exiger de secondaire 5 ou trop d'années d'expérience quand ce n'est pas nécessaire pour l'emploi.

Tout cela contribue à la pauvreté. Le gouvernement doit investir davantage dans l'éducation et dans l'alphabétisation.

Des solutions

Nous avons des solutions pour vous. Nous voulons vous proposer des choses que les élus devraient faire, selon nous, pour contrer la pauvreté et réduire les inégalités.

Nous pensons que le gouvernement devrait s'assurer que tout le monde peut couvrir ses besoins de base. Il faut augmenter l'aide sociale et les pensions de vieillesse en fonction du coût de la vie. Il faut aussi augmenter le salaire minimum à au moins 18 $ de l'heure pour qu'une personne seule, qui travaille à temps plein, puisse se sortir la tête de l'eau. Le gouvernement pourrait également enlever les taxes sur tous les produits de base. Il devrait aussi mieux financer les banques alimentaires.

De plus, nous pensons que le gouvernement devrait faire un projet de loi pour créer un programme qui donne accès à des soins dentaires et de la vue, à faible coût, pour les personnes à faible revenu.

Monsieur le Premier Ministre, au lieu de donner 500 $ à tout le monde, il vaudrait mieux investir cet argent pour les personnes qui en ont vraiment besoin. Par exemple, vous pourriez augmenter le crédit d'impôt de solidarité et le crédit d'impôt pour les aînés à faible revenu, afin que cette aide revienne chaque année.

Pour financer toutes ces mesures, nous vous proposons d'augmenter l'impôt des plus riches, au lieu de faire des baisses d'impôt pour tous.

Il n'est pas normal, dans une province riche comme la nôtre, qu'autant de personnes n'arrivent pas à couvrir leurs besoins de base. Avec l'inflation, il y a urgence d'agir! Il ne faut pas juste mettre un pansement, il faut des mesures qui guérissent et auront un effet durable pour les personnes pauvres.

Les participants de l'atelier journal de l'APAJ.
Lucie Meunier, Diane Boucher, Claude Blain, Véronique Morin, Liette Otis, Camille Poirier

JOURNAL MOBILES

CE QU'ILS DISENT DE NOUS :

« À LA SUITE DE MON « LIVE » AVEC LE JOURNAL MOBILES, L'IMPACT A ÉTÉ INSTANTANÉ SUR LA BOUTIQUE. »

« Je suis une passionnée culinaire, mais j'étais tellement stressée de participer à une entrevue en direct (live) sur Facebook. Pourtant, je crée des vidéos régulièrement. On dirait que ce genre de vidéo en direct m'intimidait. Guillaume a su me mettre à l'aise. Finalement, j'ai aimé mon expérience et je n'hésite plus à en faire d'autres.

L'impact à la boutique fut immédiat. De plus, la visibilité de ce « live » nous a apporté plusieurs nouveaux abonnés à notre page Facebook. »

- Valérie Bilodeau, Atelier Keto +

« LE JOURNAL MOBILES NOUS A PERMIS D'AVOIR UNE SUPER VISIBILITÉ! »

« Nous étions présents pour des dégustations en épicerie un vendredi. À la suite de notre entrevue vidéo avec Guillaume, des gens envisageant de faire leur épicerie le samedi nous ont mentionné avoir changé leur plan pour le vendredi, afin de venir nous rencontrer. Ce qui m'a le plus étonné, c'est qu'il y avait même des gens qui attendaient à la porte, à l'ouverture du commerce, afin de pouvoir venir goûter en primeur à nos délicieuses pizzas.

Honnêtement, ce fut une superbe expérience avec le Journal Mobiles. Vous êtes devenus une référence à Saint-Hyacinthe. »

- Simon Verville, Phil & Fred Pizzeria

LETTRE OUVERTE

Bien vivre dans notre ville aujourd'hui et demain : nécessité et pertinence de Saint-Hyacinthe unie dans notre démocratie locale

En pleine pandémie, alors que le Québec était cloîtré, nous avons été plusieurs à nous rassembler virtuellement, mois après mois, pour jeter les bases d'un parti politique qui allait devenir Saint-Hyacinthe unie. Deux ans après son enregistrement officiel auprès d'Élections Québec et un an après la tenue des élections municipales de 2021, nous reprenons et adaptons la célèbre formule d'Yvon Deschamps en « Saint-Hyacinthe unie, qu'ossa donne? », pour offrir une réponse qui se décline en autant d'enjeux incontournables dans notre mire.

Bien se loger

Tout d'abord, dans un contexte de crise du logement sans précédent, Saint-Hyacinthe unie salue l'adoption, par le conseil actuel, du règlement qui permettra à la Ville de se prévaloir de son droit de préemption. Concrètement, la municipalité peut maintenant, à l'instar de Montréal ou de Rimouski, avoir un droit de premier acheteur sur un bâtiment en vue de la réalisation d'un projet locatif incluant logement social et abordable. Cependant, le retard accumulé est tel dans le dossier du logement chez nous que des actions majeures et structurantes sont attendues, et non des demi-mesures. Trôner au sommet du palmarès des villes québécoises où il est le plus difficile de se loger, ce n'est pas ce qu'on l'on souhaite pour Saint-Hyacinthe. N'oublions jamais que la question du logement est intimement liée à notre développement économique, à l'attractivité de notre milieu de vie et à la rétention de familles et de nouveaux arrivants qui choisissent de s'installer chez nous. À ce propos, nous surveillerons ce qu'il adviendra du dossier de la Place Blanchet et du secteur riverain au centre-ville : quels types d'urbanisme et de densification voulons-nous pour notre ville? Comment loger nos familles et nos personnes âgées?

Bien se déplacer

Quant au dossier du transport durable et actif, du pain sur la planche il y a! Fidèle à sa plateforme électorale, Saint-Hyacinthe unie souhaite que nos élus se penchent sérieusement sur la possibilité d'offrir la gratuité du transport en commun local en tout temps, non pas seulement hors des heures de pointe. Si l'on veut favoriser le transport en commun et fidéliser les usagers locaux, il faut en faire plus. D'ailleurs, la desserte en transport en commun est déficiente ou carrément absente dans certains secteurs de la ville, pensons au quartier en plein essor qu'est le Domaine sur le Vert ou encore au quartier industriel. Nous espérons aussi que le tout récent transfert de gestion du service, de la ville vers la MRC des Maskoutains, ne signifiera pas stagnation du réseau et non-amélioration de problématiques connues pour les usagers telles que les connexions non synchronisées entre les différentes lignes d'autobus. En ce qui concerne le transport actif, il est plus que temps de réfléchir, pour vrai, aux solutions de rechange à l'auto solo, qui semble encore guider le conseil de ville malgré les importants virages pris par tant de municipalités.

Bien vivre, durablement

Notre parti continue aussi de porter l'enjeu environnemental haut et fort et sous plus d'un angle. Nous invitons le conseil actuel à s'inspirer de notre plateforme électorale, plus particulièrement de nos solutions concrètes pour une Politique de l'arbre 2.0 et des idées déjà prêtes et viables pour l'augmentation de notre canopée et la protection de nos derniers milieux naturels et humides, dont le Boisé Castelneau. Sur le plan de l'environnement, Saint-Hyacinthe unie propose plus d'une façon de faire mieux chez nous : à quand la législation municipale pour interdire les pesticides – notamment les néonicotinoïdes – dans notre milieu urbain? À quand les stationnements à pavé alvéolé? À quand un projet de forêt urbaine à croissance rapide? À quand les jardins de pluie et les ouvrages pour minimiser les surverses chroniques dans la Yamaska?

Bien être entendu et pris en compte

La transparence et la démocratie participative sont au cœur de l'ADN de notre parti et nous nous impliquons en politique active avec la conviction que ces principes vont au-delà de toute partisanerie. Il y a un an, en campagne électorale, s'inspirant d'une des mesures proposées par Saint-Hyacinthe unie, M. Beauregard s'était montré ouvert à rendre publics des segments des séances plénières. Aujourd'hui, ces dernières se déroulent toujours totalement à huis clos. Soucieuse d'une participation citoyenne plus aisée et accessible, Saint-Hyacinthe unie a aussi demandé à répétition que le conseil rétablisse la possibilité, pour les citoyens maskoutains, de poser leurs questions aux élus en ligne. Cette demande s'est vu opposer une fin de non-recevoir jusqu'à aujourd'hui, mais nous espérons toujours que le conseil change son fusil d'épaule.

Force est de constater aussi la fâcheuse tendance, d'une administration à l'autre, à soustraire de grands projets immobiliers, parfois controversés en terre maskoutaine, à la possibilité de la tenue d'un référendum via la volonté citoyenne. Rappelons que l'article 123.1 de la *Loi sur l'aménagement et l'urbanisme* n'a pas été écrit par le législateur provincial pour servir d'échappatoire commode. Être informé d'un projet c'est une chose, mais gagner l'acceptabilité sociale d'un milieu, c'en est une autre, nous n'avons qu'à évoquer la Place Blanchet à titre d'exemple.

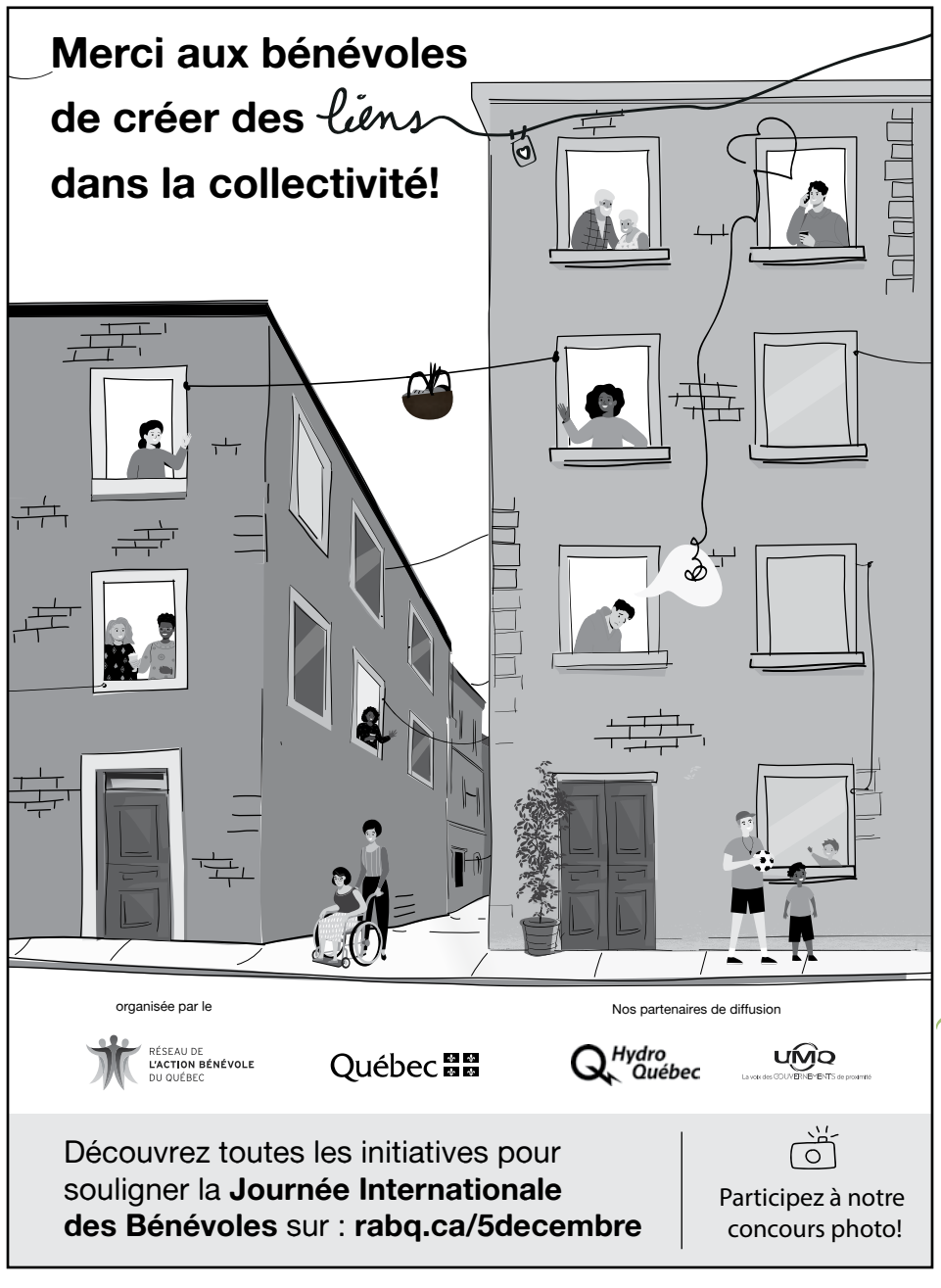
Aimer son milieu de vie et s'y impliquer

Pourquoi, à Saint-Hyacinthe unie, on persiste et signe? Pourquoi faire le choix de cette implication politique bénévole, dans un contexte postélectoral à trois ans des prochaines élections municipales? La réponse est simple : c'est parce qu'on l'aime, Saint-Hyacinthe la Jolie, que nous ne comptons pas nos heures et que nous questionnons, proposons, écrivons, prenons position. Aujourd'hui, nous préparons notre ville pour demain, dans un contexte qui demande à tous les acteurs politiques de relever des défis de grande ampleur et de travailler dans un esprit transpartisan. Bien humblement, Saint-Hyacinthe unie croit que son apport au milieu politique d'ici est un plus pour notre démocratie locale; des voix distinctes – dont celle de la jeunesse – des idées et des suggestions constructives, des demandes de redditions de comptes, des remises en question, tout cela est sain et normal dans un paysage politique. Après les élections, certains ont pu prophétiser notre mort. Une année a passé et le parti politique municipal Saint-Hyacinthe unie est debout, bien vivant et entend continuer à contribuer à l'amélioration de notre milieu de vie.

Marijo Demers, cheffe de Saint-Hyacinthe unie

Marc Bisaillon et Anne-Marie Saint-Germain, coprésidents

Françoise Pelletier, Julie Marcotte, Brigitte Gaudreau, Alexandre Tardif, Annabelle T. Palardy, membres du conseil d'administration



Étude de la canopée : il manque certains détails

Même s'il se réjouit du dévoilement de la première étude de la canopée par la Ville de Saint-Hyacinthe, le Comité des citoyens et citoyennes pour la protection de l'environnement maskoutain estime qu'il manque certains détails, comme les portions de territoire appartenant à la Ville et celles qui sont privées.

PHOTO : FREEPIK

ALEXANDRE D'ASTOUS

« C'est un détail important, parce que la possibilité d'action de la Ville est bien différente sur ses propres terrains que sur des terrains privés. Nous avons maintenant un bon diagnostic entre les mains, il faudra s'assurer de l'utiliser de la bonne manière et de mettre en place un bon plan d'action visant à augmenter la canopée sur l'ensemble du territoire. Nous allons nous assurer que la Ville prend des mesures le plus rapidement possible », commente la présidente du Comité, Julie Perreault.

Plan de développement durable

Conformément à son Plan de développement durable (PDD), la Ville de Saint-Hyacinthe a réalisé sa première étude de la canopée sur son territoire. La canopée, c'est la couverture procurée par la cime des arbres. Dans son PDD, la Ville s'est engagée à diminuer les îlots de chaleur urbains. Pour atteindre cet objectif, plusieurs actions sont prévues en commençant par se doter d'un plan directeur d'accroissement de la canopée.

« Nous avons donc mandaté une agence de géomatique montérégienne afin d'évaluer l'indice de canopée actuel sur l'ensemble du territoire de la Ville. Cette étude et les calculs ont été réalisés à partir de photos aériennes prises en 2020. Une analyse rigoureuse a été effectuée durant l'hiver 2021 et s'est terminée au printemps 2022 », explique le directeur du Service des travaux publics à la Ville de Saint-Hyacinthe, François Lussier.

Analyses par secteurs municipaux et par milieu rural ou urbain

Rappelons que l'indice de canopée correspond au pourcentage de la superficie occupée par la canopée sur la superficie de l'ensemble du territoire. Plus l'indice est élevé, plus le territoire est couvert d'arbres. Les indices de canopée ont été analysés par secteurs municipaux et par milieu urbain et rural.

Les secteurs Sur le Vert, Douville et Assomption obtiennent tous des résultats au-delà de 20 % comme indices de canopée, alors que les secteurs Saint-Sacrement, Sainte-Rosalie, Centre-Ville et Saint-Joseph obtiennent des résultats en deçà de 14 % et des efforts, à court terme, devront être fournis afin d'accroître la couverture apportée par des arbres.

« Les plus vieux quartiers ont plus de besoins. Il va falloir s'y attaquer en priorité. Des plantations seront donc souhaitées prochainement, plus particulièrement dans les secteurs Saint-Thomas-d'Aquin, Douville et Notre-Dame. Il faut aussi arrêter de permettre à des propriétaires de couper des arbres matures et de les remplacer par des petits arbres qui n'apportent pas les mêmes bienfaits qu'un gros arbre », souligne Mme Perreault.

Zone agricole importante

« Il est important de mentionner que la Ville de Saint-Hyacinthe est occupée à 84 % par les zones agricoles et que notre territoire a été durement touché par l'infestation de l'agrile du frêne. Il pourrait apparaître intéressant de nous comparer avec d'autres municipalités. Toutefois, en raison de son vaste territoire agricole, il n'est pas recommandé de le faire avec des villes plus urbanisées, ou encore, se trouvant en région ressource, où l'agriculture est moins intensive. Le meilleur indice de comparaison demeure de se comparer avec nous-mêmes, c'est-à-dire de refaire le même exercice aux trois ou six ans. Il sera alors possible d'apprécier l'évolution de la canopée sur notre territoire et de suivre sa progression dans chacun des secteurs, autant urbains que ruraux », ajoute François Lussier.

Julie Perreault signale qu'il est difficile de convaincre les agriculteurs de planter des arbres. À propos des effets de l'infestation de l'agrile du frêne, elle estime qu'il aurait fallu prendre les devants et planter un petit arbre près de chacun des frênes sur le territoire avant que ceux-ci ne meurent.

L'importance de la forêt urbaine

La forêt urbaine est largement reconnue en matière d'efficacité sur la santé écologique publique et sur la résilience aux changements climatiques. Elle contribue également à une meilleure qualité de vie pour tous les habitants des zones urbaines. La Ville souligne d'ailleurs qu'elle investit chaque année des sommes importantes en plantation et en remplacement d'arbres sur son territoire afin d'y bonifier sa forêt urbaine.

« Il faut aussi tenir compte de journées thématiques telles que la distribution des arbres, effectuée chaque printemps, qui, annuellement, ajoute 500 arbres à notre canopée urbaine, sur les propriétés privées. La journée de la rivière vient également contribuer à des bonifications à l'intérieur des zones de protection des berges », ajoute la contremaîtresse au département parc et horticulture au Service des travaux publics à la Ville, Annie Penelle.

Tableau 1 : L'indice de la canopée par secteurs urbains.

SECTEURS	URBAINS	INDICE DE CANOPÉE
SUR LE VERT	URBAIN-U10	23%
DOUVILLE	URBAIN-U7	22%
ASSOMPTION	URBAIN-U2	21%
NOTRE-DAME	URBAIN-U6	19%
LA PROVIDENCE	URBAIN-U8	16%
SAINT-THOMAS-D'AQUIN	URBAIN-U11	15%
BOIS-JOLI/SACRÉ-COEUR	URBAIN-U4	15%
SAINT-JOSEPH	URBAIN-U9	13%
CENTRE-VILLE	URBAIN-U9	13%
SAINTE-ROSALIE	URBAIN-U3	10%
SAINT-SACREMENT	URBAIN-U1	9%
MOYENNE DU PÉRIMÈTRE URBAIN	URBAIN-U5	16%

Tableau 2 : L'indice de la canopée dans les secteurs ruraux.

SECTEURS	RURAUX	INDICE DE CANOPÉE
SAINTE-ROSALIE	RURAL-R1	14%
SAINT-THOMAS-D'AQUIN	RURAL-R4	7%
DOUVILLE	RURAL-R3	6%
NOTRE-DAME	RURAL-R2	5%
MOYENNE DU PÉRIMÈTRE RURAL		8%

NUIT DES SANS-ABRI 2022 DE ST-HYACINTHE

COUP DE COEUR décerné à M. Jean-Claude Ladouceur, directeur général de l'OMHA-St-Hyacinthe

COUP DE MASSE décerné au manque criant de logements abordables

COUP DE PELLE décerné à l'iniquité régionale du financement en itinérance et en santé mentale

PRINCIPAUX OBJECTIFS DES REVENDICATIONS
Le droit d'avoir un revenu décent, le droit à un logement convenable et abordable, le droit de cité, le droit à la santé et le droit à un réseau d'aide et de solidarité

MERCI AUX PARTENAIRES DE L'ÉDITION 2022

PARTENAIRE MAJEUR
Ville de St-Hyacinthe

PARTENAIRE FINANCIER
Table de concertation jeunesse des Maskoutains

PARTENAIRES COLLABORATEURS
Traiteur Un cuisinier pour vous; Tim Hortons du boulevard Casavant ouest; Loutec-location d'équipements; Amaro/Distributions RC; Galerie Le 1855; le band Phill So Good; le musicien Nelson Gamache; le band Out Of Blue; Moisson Maskoutaine; Solidarité populaire Richelieu-Yamaska; Chapiteaux Maska; l'équipe de Laura Dagenais et des étudiantEs du Cégep de St-Hyacinthe ainsi que tous les précieux bénévoles

PARTENAIRES ORGANISATEURS
Jeannot Caron; Isabelle Cossette, Centre de bénévolat de St-Hyacinthe; Josianne Daigle, Centre d'intervention jeunesse des Maskoutains; Suzanne Demers, Auberge du coeur Le Baluchon; Simon Proulx, CDC des Maskoutains et Laurence Tétreault, Maison alternative de développement humain

LA NUIT DES SANS ABRI

Un nouvel ami poilu à l'école René-Saint-Pierre

La zoothérapie a fait ses preuves dans le milieu thérapeutique au Québec, mais voilà que le Centre de services scolaire de Saint-Hyacinthe (CSSSH) emboîte le pas dans cette même direction. Depuis le début de la rentrée scolaire en septembre, les élèves de l'école René-Saint-Pierre peuvent compter sur le soutien de leur nouvel ami poilu, un chien d'assistance formé pour travailler dans un établissement scolaire nommé Buddy.

CARL VAILLANCOURT

Ce projet a nécessité de nombreuses heures de travail échelonnées sur un horizon de quatre ans. Initiateur du projet, Marc-Olivier Hébert savait pertinemment qu'il était possible de faire une différence dans la vie des jeunes qu'il fréquentait au quotidien comme enseignant de cette école qui accueille une clientèle vaste, dont certains élèves vivant avec des troubles de comportements. Toutefois, l'arrivée de Buddy a changé la dynamique de l'école, selon lui.

« C'est une réussite totale jusqu'à présent! Quand les élèves ne se sentent pas bien, ceux-ci demandent à voir Buddy. Après quelques minutes, ils se sentent mieux et peuvent poursuivre leurs apprentissages. Buddy est un remède, d'une certaine façon. Il permet aux jeunes de trouver des moyens pour gérer leurs émotions », d'indiquer Marc-Olivier Hébert et Ève Lafond-Précourt, deux enseignants à l'école René-Saint-Pierre.

Les élèves présents lors de la conférence de presse étaient unanimes quant aux bienfaits de l'arrivée de Buddy, un chien formé durant plus de 1 500 heures par 26 spécialistes au sein de la Fondation Asista. Si Buddy est le premier chien d'assistance à travailler dans les écoles du CSSSH, il n'est toutefois pas le seul à travailler dans les écoles de la Belle Province.

Les deux visages de la Fondation Asista, John Agionicolaitis et Solange Barbara, ont rapporté que le programme d'assistance pour les établissements scolaires a permis de former 18 chiens comme Buddy depuis la création de la Fondation. En plus de ce programme de formation, la Fondation Asista offre également des programmes pour former des chiens d'assistance pour les personnes avec un trouble de stress post-traumatique (TSPT) ou avec un trouble du spectre de l'autisme (TSA) ainsi que des chiens d'assistance de spécialité, formés pour répondre à des besoins spécifiques.

« On voit la différence que ça fait dans les milieux scolaires. L'arrivée d'un chien comme Buddy, ça change la dynamique d'une école comme ici. On voit une hausse de la demande des établissements scolaires depuis quelques années », a expliqué John Agionicolaitis.

Une des élèves de l'école René-Saint-Pierre a avoué que la venue du chien d'assistance a eu pour effet de rendre l'école plus agréable. Avant l'arrivée de Buddy, la motivation n'était pas toujours au rendez-vous, de son propre aveu.

« Tous les matins, j'ai hâte de voir Buddy. J'aimerais ça l'amener à la maison », a lancé en riant la jeune élève.

Un projet porté par la collectivité

Il y a quelques années déjà, Marc-Olivier Hébert faisait la rencontre de l'ancienne sergente-détective Mélanie Bédard au Service de police de Sherbrooke (SPS). Cette rencontre allait être marquante pour celui qui étudiait pour devenir enseignant.

« J'ai tout de suite su qu'un jour, j'allais travailler avec un chien d'assistance dans le cadre de mes fonctions d'enseignant. Je voyais la différence que cela faisait pour Mélanie [Bédard] dans son travail et j'étais persuadé que cette différence, elle serait aussi visible dans une école comme ici », a plaidé Marc-Olivier Hébert.

À partir de 2019, il a entamé les ô nombreuses démarches. D'abord, l'idée du projet a été présentée à son directeur d'établissement. L'accueil a été positif. Il fallait encore parler avec la direction du Centre de services scolaire de Saint-Hyacinthe, puisque les règlements ne permettaient pas d'accueillir un chien. Impressionné par la présentation et la motivation du principal intéressé, le directeur général du CSSSH, Jean-Pierre Bédard, a consenti à la requête.

« Les échos reçus sont positifs. La direction d'établissement, les enseignants, les élèves et le comité de parents sont heureux de la situation depuis l'arrivée de Buddy », a-t-il renchéri.

Questionné sur la possibilité de voir un autre chien d'assistance comme Buddy faire son apparition dans un autre établissement scolaire du CSSSH, le principal intéressé ne ferme pas la porte si la situation se présentait à nouveau.

Une fois les autorisations obtenues, les démarches étaient bien loin d'être terminées. Il fallait trouver un moyen de financer l'acquisition du chien d'assistance. La facture totale avoisinait les 40 000 $ avec l'assurance. Marc-Olivier Hébert a sondé bon nombre d'acteurs dans la région. Le Syndicat québécois de la construction, qui se trouve à être voisin de l'établissement scolaire, a décidé d'embarquer dans le projet avec un don substantiel. Sans ce don, Buddy n'aurait pas mis une patte dans l'école René-Saint-Pierre.

La députée provinciale Chantale Soucy s'est engagée à doubler sa subvention, faisant passer sa contribution de 1 000 à 2 000 $. De leur côté, les propriétaires de la boutique d'animaux Chico de Saint-Hyacinthe ont contribué avec générosité. Ils se sont engagés à donner de la nourriture et des jouets pour la durée de vie de Buddy.

Pour boucler le financement, le Club Rotary de Saint-Hyacinthe a décidé de relancer sa course Rotary en 2023. Sur une période de trois ou quatre ans, l'initiateur du projet a bon espoir de récolter la somme de 8 000 $.

PHOTO : CARL VAILLANCOURT

Le chien d'assistance en établissement scolaire, Buddy, accompagné de son maître Marc-Olivier Hébert, le directeur général du Centre de services scolaire de Saint-Hyacinthe Jean-Pierre Bédard, les partenaires, dont la députée provinciale de Saint-Hyacinthe Chantal Soucy, ainsi que des élèves de l'École René St-Pierre.

Pour un nom de circonscription plus représentatif

À son deuxième mandat comme élu sur la scène fédérale, le député bloquiste de Saint-Hyacinthe—Bagot Simon-Pierre Savard-Tremblay entend proposer une modification du nom de la circonscription fédérale dans le cadre de la tournée effectuée pour le redécoupage électoral prévu en vue de la prochaine élection fédérale. Si tout est validé par les autorités compétentes, les électeurs voteront pour la députation de la circonscription électorale de Saint-Hyacinthe—Bagot—Acton lors des prochains suffrages.

CARL VAILLANCOURT

« L'opportunité se présente aujourd'hui de corriger cette situation. Des rencontres prévues par la Commission de délimitation des circonscriptions électorales fédérales permettent de remettre ce sujet à l'ordre du jour et ainsi présenter un nom de circonscription plus représentatif de l'ensemble de notre communauté », a expliqué Simon-Pierre Savard-Tremblay lors d'un entretien téléphonique avec le *Journal Mobiles*.

La vision du député bloquiste diffère toutefois de celle de sa prédécesseure. Lors de son mandat à la Chambre des communes entre 2015 et 2019, la députée néodémocrate de Saint-Hyacinthe—Bagot, Brigitte Sansoucy, avait entamé des démarches afin de modifier l'appellation de la circonscription fédérale. Malheureusement, le Sénat avait rejeté la demande.

Dans la requête formulée par la députée, l'appellation de la circonscription fédérale de Saint-Hyacinthe—Bagot serait alors devenue la circonscription fédérale Saint-Hyacinthe—Acton. Cette démarche visait à obtenir une représentation pour la MRC d'Acton.

Si l'argument d'une meilleure représentativité est aussi défendu par le député bloquiste, le nom choisi se veut toutefois différent de celui proposé par Brigitte Sansoucy. Ce dernier n'entend pas retirer « Bagot » du nom de la circonscription.

Dans son mémoire présenté en marge de la conférence de presse à la gare d'Acton, le député fédéral explique l'importance de le conserver dans le nom de la circonscription électorale fédérale.

« Nous n'invitons pas pour autant, par cette demande d'ajout du mot « Acton », à supprimer « Bagot » du nom de la circonscription. Ce dernier revêt une valeur patrimoniale considérable. Depuis la création du comté municipal de Bagot en 1855, de nombreuses sociétés de développement, organisations, entreprises, équipes sportives et municipalités en ont porté le nom. Bagot est un point de repère pour la région depuis plus d'un siècle et demi. Le territoire de la région de Bagot n'est cependant pas exactement le même que celui de l'actuelle MRC d'Acton. Si ces derniers convergent en grande partie, les Saint-Pie-de-Bagot, Sainte-Hélène-de-Bagot et Saint-Simon-de-Bagot, pour ne nommer que ces exemples, ne font pas partie de la MRC d'Acton », peut-on lire dans le mémoire préparé à cet effet.

CARL VAILLANCOURT

Le député fédéral de Saint-Hyacinthe-Bagot Simon-Pierre Savard-Tremblay entouré des élus de la MRC d'Acton lors de la conférence de presse du 24 octobre à la Gare d'Acton.

De son propre aveu, l'objectif de cette démarche citoyenne vise à mieux représenter l'ensemble de la collectivité. Le retrait de Bagot serait à l'encontre de cet objectif.

Des consultations publiques menées par la Commission de délimitation des circonscriptions électorales fédérales auront lieu dans les prochains mois. Sa décision devrait être présentée en septembre 2023.

Advenant l'approbation d'un changement de nom, cette modification entrera en vigueur seulement lors de la prochaine élection fédérale.

Deux journées internationales qui concordent parfaitement avec la mission de Parrainage civique!

Les 3 et 5 décembre prochains, nous célébrerons la Journée internationale des personnes handicapées et la Journée internationale des bénévoles. Partout dans le monde, nous soulignerons l'importance de bâtir une société d'inclusion et, pour qu'elle puisse se construire, une solide action bénévole sera primordiale. Comme le disent si bien les Nations Unies : « il est temps d'agir et de trouver des solutions communes pour construire un monde plus durable et résilient pour tous et pour les générations à venir. »

JULIE GOSSELIN

PARRAINAGE CIVIQUE DES MRC D'ACTON ET DES MASKOUTAINS

Les Nations Unies sont les instigateurs de cette journée du 3 décembre qui vise « à promouvoir une compréhension des problèmes de handicap et à mobiliser un soutien pour la dignité, les droits et le bien-être des personnes handicapées », car « la réalisation des droits des personnes handicapées n'est pas seulement une question de justice, mais un investissement dans notre avenir commun ».

Pour 2022, le thème est « Solutions transformatrices pour un développement inclusif : le rôle de l'innovation pour alimenter un monde accessible et équitable ». Ce thème englobe entre autres l'innovation dans le domaine de l'emploi et la réduction des inégalités dans les secteurs publics et privés.

De plus, le lundi 5 décembre, la population mondiale soulignera à nouveau l'essentialité de la contribution des bénévoles à nos communautés. Comme le disait si bien Chantal Lavallée, notre directrice générale de Parrainage civique pour la région : « Au-delà des services directs que les bénévoles donnent à la communauté, ils sont aussi des agents de transformation sociale. C'est grâce à leurs actions, encadrées ou pas par des organismes communautaires, que nos milieux de vie deviennent plus agréables, plus inclusifs et plus soudés. »

Aujourd'hui, les gens ne sont plus volontaires pour les mêmes raisons morales ou religieuses qu'autrefois; ils le font pour le plaisir et dans le plaisir. Les bénévoles des nouvelles générations le sont par besoin de réalisation personnelle de manière à construire leur identité sociale, mais aussi pour simplement prendre soin d'eux et s'épanouir.

Pour tous les organismes Parrainage civique du Québec, ces deux moments de l'année riment donc parfaitement bien avec leur mission d'amitié. En effet, le mouvement consiste à jumeler un citoyen bénévole avec une personne marginalisée par ses limitations. Une relation amicale basée sur la réciprocité qui amène les parties à partager des intérêts communs et des activités plaisantes, faisant mutuellement grandir leur estime de soi.

À Parrainage civique des MRC d'Acton et des Maskoutains, on parle essentiellement de créer des liens, de briser l'isolement et de favoriser la participation sociale d'individus ayant à composer avec une déficience intellectuelle, des troubles du spectre de l'autisme ou une limitation physique… Et nous sommes toujours à la recherche de nouveaux bénévoles qui veulent avoir du plaisir, s'épanouir et donner un peu plus de sens à leur vie.

Rencontrez Marie-Pier Lussier, une femme de défis

Marie-Pier Lussier est la nouvelle conseillère en ressources humaines, chez IGA Famille Jodoin. C'est une femme engagée qui aime bien les défis et être près des gens.

SYLVAIN CHASSÉ

ALLIÉS AGENCE CRÉATIVE

« Je viens de Saint-Hyacinthe. J'ai eu l'occasion de travailler dans le monde industriel et celui du commerce de détail. Ce que j'apprécie particulièrement de ce dernier secteur, c'est la proximité avec la clientèle. C'est d'ailleurs cet intérêt pour l'aspect humain qui m'a fait choisir ce métier. »

MES PREMIERS CONTACTS AVEC LA FAMILLE JODOIN

« Dès que j'ai posé ma candidature pour le poste, je savais que j'étais au bon endroit. L'entrevue avec les propriétaires, François et Sophie, s'était bien passée. Sans même savoir si j'avais le poste, j'ai senti immédiatement une bonne chimie entre nos différentes personnalités. La rencontre avec l'équipe fut un « wow » pour mon désir à combler ce poste. »

UNE BELLE AMBIANCE DE GANG

« En fonction, j'ai immédiatement noté l'aspect d'entraide existant entre les collègues et les départements. L'ambiance est très cordiale. Tout le monde met la main à la pâte. Même la direction est présente sur le plancher au quotidien, travaillant avec le personnel, autant la semaine que le week-end. Ici, les employés ne sont pas laissés à eux-mêmes et sont bien soutenus. L'important est d'assurer un service à la clientèle impeccable, en tout temps. »

Cette bonne ambiance, même les clients peuvent la ressentir, en affirmant « c'est l'fun de vous voir travailler! »

NOTRE OBJECTIF EST DE RENDRE NOS EMPLOYÉS HEUREUX

Chez IGA Famille Jodoin, les employés obtiennent de nombreux avantages, comme des rabais sur l'épicerie.

DES HORAIRES FLEXIBLES

« En fait, notre objectif est de rendre notre personnel heureux. Étant moi-même maman de deux enfants sportifs, je comprends parfaitement l'importance de la conciliation travail/famille. C'est une de nos priorités. Cela se traduit par des horaires flexibles et personnalisés. La direction est à l'écoute des besoins des employés. »

TOUT LE MONDE A SA CHANCE

Dans l'organisation, tous ont une chance de progresser, selon leur bon vouloir : de développer leur potentiel et d'avoir la possibilité de monter les échelons.

DE BONS EMPLOIS DISPONIBLES ACTUELLEMENT

« Chez IGA, nous sommes prêts à vous accueillir à bras ouverts! Nous recherchons des candidats et des candidates surtout pour le service à la clientèle : à temps plein et à temps partiel; pour nos différents départements; dans nos deux magasins dans les quartiers de Douville et de La Providence. »

COMMENT POSTULER POUR UN EMPLOI?

C'est très simple, il existe deux façons :

1) En ligne : sur notre site internet ou par nos médias sociaux comme Facebook et Indeed;

2) En personne : venez sur place, avec votre CV et demandez Marie-Pier. Selon ma disponibilité, c'est avec plaisir que je pourrai vous accueillir et faire votre connaissance. Sinon, complétez la demande d'emploi au comptoir de courtoisie. Je communiquerai avec vous, dès que possible.

IGA FAMILLE JODOIN

(Douville), 5445, boul. Laurier O., Saint-Hyacinthe
(La Providence), 2260, rue Saint-Charles, Saint-Hyacinthe

Une campagne de 12 jours pour sensibiliser la population sur les violences faites aux femmes

PHOTO : CARL VAILLANCOURT

Le Centre de femmes l'Autonomie en soiE est un milieu de vie inclusif et un lieu d'échanges pour toutes les femmes de la communauté maskoutaine.

Le 2 novembre dernier, une mère de trois enfants résidant dans un appartement du centre-ville de Saint-Hyacinthe a vu son conjoint tenter de mettre fin à ses jours. Connu des autorités policières, il a été arrêté et accusé de tentative de meurtre et de voies de fait graves. Cet événement survient trois semaines avant le lancement de la campagne des 12 jours d'action contre les violences faites aux femmes.

CARL VAILLANCOURT

« Il y a beaucoup de travail à faire en matière de sensibilisation auprès de la population quand il est question de la violence faite aux femmes. Notre campagne, qui s'échelonne du 25 novembre au 6 décembre, sera l'occasion de faire de la sensibilisation dans les écoles secondaires, mais aussi d'autres initiatives seront mises en place », d'indiquer Katie Dufresne, co-coordonnatrice du Centre de femmes l'Autonomie en soiE situé à Saint-Hyacinthe.

Le Centre de femmes l'Autonomie en soiE est un milieu de vie inclusif et un lieu d'échanges pour toutes les femmes de la communauté maskoutaine. Cet organisme de la Table de concertation régionale en matière de violence conjugale et familiale et violence sexuelle a pour mission d'offrir un environnement sécuritaire pour les femmes.

L'organisme fait également partie des intervenants qui iront à la rencontre des élèves du niveau secondaire dès le vendredi 25 novembre. En plus des écoles du Centre de services scolaire de Saint-Hyacinthe (CSSSH), certaines ressources iront également du côté d'Acton Vale et de Belœil pour sensibiliser les jeunes de ces écoles.

Pour Katie Dufresne, le travail de terrain est une action concrète qui donne des résultats. Le fait de parler de violence faite aux femmes permet d'éveiller la conscience collective de la population locale, mais aussi provinciale.

Parmi les autres activités, le Centre de femmes l'Autonomie en soiE entend créer un projet d'art collectif avec toutes les femmes qui fréquentent l'établissement. Pour certaines femmes, il est plus facile de parler de certains sujets au moyen d'une forme d'art quelconque comme la danse, le chant ou le dessin.

Ce projet sera affiché à l'intérieur des murs du Centre de femmes.

Ne jamais oublier Nancy Roy

L'année 2021 a été le théâtre de 26 féminicides au Québec. Il s'agissait d'un triste record enregistré en la matière pour la province. Le 22 octobre dernier, on comptait 13 féminicides pour l'année en cours au Québec. La tentative de meurtre survenue le 2 novembre dernier à Saint-Hyacinthe n'est pas sans nous rappeler le féminicide de Nancy Roy, cette femme de 44 ans qui a été sauvagement attaquée par son ami de cœur en février 2021.

Grâce à des campagnes de sensibilisation comme les 12 jours d'action contre les violences faites aux femmes, un plus grand nombre de femmes peuvent être informées des ressources existantes.

Dans un courriel qu'elle nous a acheminé, Mandoline Blier, co-coordonnatrice du Centre de femmes l'Autonomie en soiE, établit un lien entre l'événement du 2 novembre et la nécessité d'aller sur le terrain.

« Des incidents comme celui-ci nous montrent qu'il y a encore de la sensibilisation à faire et de l'information à donner sur les ressources pouvant soutenir les femmes », a-t-elle écrit au représentant du *Journal Mobiles* au lendemain de la tentative de meurtre qui a fait les manchettes à l'échelle nationale.

« Pour Katie Dufresne, le travail de terrain est une action concrète qui donne des résultats. Le fait de parler de violence faite aux femmes permet d'éveiller la conscience collective de la population locale, mais aussi provinciale. »

Tout change dans la vie et dans le marché immobilier

Voici ce que mes clients disent de moi :

LUC BRODEUR-JOURDAIN:
Pierre-Luc Mandeville-Remax est mon ami depuis le secondaire! Comme je voulais revenir dans ma région dans les années 2010, j'ai commencé à faire le magasinage avec lui dès le départ! Plusieurs visites!!!! Plusieurs appels!!!! Plusieurs conseils!!! Il a toujours retourné l'appel rapidement... il était très proactif pour trouver les alternatives ou les solutions!

Depuis ce temps, j'ai du lui téléphoner 5000 fois pour des infos sur des maisons à droite et à gauche! Il ne m'a JAMAIS fait sentir que je lui faisais perdre son temps! On allait faire les visites même dans des endroits assez perdus!

Oui je le recommande!
Mais c'est son implication à aider et soutenir des projets qu'il a à coeur! Quand mon chum Guillame Pineault s'est lancé dans l'aventure humoristique... PL était au rendez-vous à la soirée en tant que spectateur mais également en support commandite! Quand ma femme s'est jointe à l'Organisme Satellite Préventions des dépendances, PL n'a jamais manqué une soirée Déguste ton don en plus d'inciter beaucoup de gens autour de lui à se joindre à l'expérience! Maintenant de le voir impliqué et promouvoir l'activité sportive Dek Saint-Hyacinthe pour nos jeunes... Bravo mon chum!

Oui effectuer ton travail et te donner apporte le succès mais savoir redonner n'est pas fait par tous!
Merci PL! UN COURTIER IMMOBILIER QUI VA DIRECTEMENT AU BUT !

Faites comme lui!

ENGAGEZ LE COURTIER QUI VA DROIT AU BUT!

RE/MAX RENAISSANCE
AGENCE IMMOBILIÈRE
Tranquilli-T POUR UNE TRANSACTION IMMOBILIÈRE EN TOUTE QUIÉTUDE.

PIERRE-LUC MANDEVILLE
TEL. : 450 278-1118 - 450 771-7707
pierreluc.mandeville@cgocable.ca

3100, AVENUE, BUR. 101, SAINT-HYACINTHE

L'art autochtone contemporain prend la vedette à Expression

Le samedi 5 novembre dernier s'est tenu à Expression le vernissage de l'exposition Land Back dans le cadre de la 6ème édition de la Biennale d'art contemporain autochtone. La Biennale s'est d'abord déployée en sept lieux qui mettaient chacun en valeur un thème en particulier. Expression, le huitième lieu, présente des œuvres marquantes de chacun des thèmes et nous fait découvrir la richesse et la diversité de l'expression artistique des premières nations nord-américaines.

SOPHIE BRODEUR

Land back

Le titre de la 6e édition de la Biennale, Land back, bien qu'il fasse principalement référence à la réappropriation des droits des autochtones sur leurs territoires, n'est pas juste politique. C'est plus complexe que ça, explique le commissaire de l'exposition, Michael Patten, lui-même un artiste de la nation Zagime Anishinabek. Différents sous-thèmes sont présentés, tels le climat et le Grand Nord, les ressources, le roc, la résilience, le futurisme, les racines et le langage. Ces thèmes sont présentés à travers les œuvres de différents artistes.

Une réalité autochtone diversifiée

Les premières nations ne sont pas un bloc monolithique et la Biennale se veut rassembleuse. Les artistes y présentent leurs visions à travers différentes disciplines et se rallient à travers des thèmes communs.

Le lien à la terre est illustré dans une installation qui met en vedette une plante médicinale, et dans une vidéo qui présente une performance dans laquelle l'artiste tresse de longs morceaux de tissus attachés à des racines. Le déracinement est montré de façon émouvante dans une projection vidéo d'une murale de souvenirs rapportés des pensionnats autochtones et dans une série de mains moulées en hommage aux survivants.

Une série de photos évoquent la résilience des femmes autochtones et leur appartenance à la terre tandis qu'une autre montre la puissance de la bi-spiritualité, illustrée aussi dans une œuvre vidéographique hypnotisante. Une performance filmée dans laquelle l'artiste déambule dans des villes, habillé en « indien d'Hollywood », coiffe de plumes comprise, nous renvoie à nos préjugés.

Deux séries de photos montre les changements climatiques. L'une représente des icebergs dont la présence inquiète. L'autre saisit des moments d'une performance dans laquelle Sedna, déesse de la mer, est désemparée devant les changements qu'elle constate. L'appartenance à la terre, à la mer et au territoire, la nourriture traditionnelle issue de la terre et de la mer, la résilience et l'interdépendance sont illustrées par des œuvres diversifiées et percutantes.

Performance

Lors du vernissage, le chanteur, danseur et gardien du savoir Mi'kmaq Don Barnaby a offert une performance de chant et de danse traditionnels très touchante. Il a aussi parlé de lui, des blessures intergénérationnelles qui l'ont affecté et de son chemin vers la guérison. Entendre son histoire, qui est aussi celle de plusieurs membres des premières nations, permet de prendre la mesure des torts subis et de l'importance de la réconciliation.

À cet effet, la Biennale aide, puisqu'elle présente des œuvres qui sont imprégnées du vécu des artistes autochtones et permet à tous les spectateurs, quelle que soit leur origine, de mieux appréhender les réalités des premières nations et, par le fait même, d'ouvrir un espace de compréhension.

Tel que l'a dit à plusieurs reprises Don Barnaby lors de sa performance, il n'y a qu'une seule race : la race humaine. De façon éloquente, l'exposition nous en fait prendre conscience.

L'exposition se poursuit à Expression jusqu'au 23 décembre 2022.

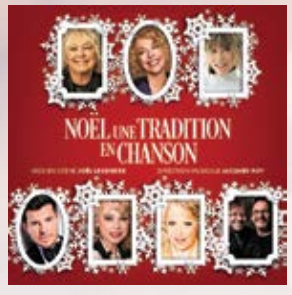
PHOTOS : NELSON DION

Land/Body (impression numérique, 2020), de Duane Isaac.

Asiniy Iskwew (impression numérique, 2016), de Lori Blondeau.

The Strata of Many Truths, Installation, ciment, 2019), de Roxanne Charles-George.

Des spectacles pour vous mettre dans l'ambiance du temps des fêtes



Noël une tradition en chanson
// Jeudi 1er décembre

Nicolas Noël
// Dimanche 4 décembre

La chorale de Y'a du monde à messe
// Jeudi 8 décembre

L'ensemble En direct de l'univers
// Jeudi 22 décembre

Le Vent du Nord
// Vendredi 23 décembre

CENTRE DES ARTS Juliette-Lassonde SAINT-HYACINTHE

centredesarts.ca
// 450 778-3388

Vendredi FOU

40 spectacles à 30% de rabais

Offre valide du 23 au 25 novembre 2022 seulement.
Quantité limitée sur représentations et sièges sélectionnés.

Détails au centredesarts.ca

Chère Emily Dickinson

Dominique Fortier, romancière et traductrice, publie en 2020* Les villes de papier *(lauréat du prix Renaudot 2020, catégorie essai). Cette biographie d'Emily Dickinson, poète américaine du XIXe siècle, séduit un large lectorat. Pour faire suite à ce texte, paraît en mars 2022* Les ombres blanches*, fiction dans laquelle l'autrice, totalement imprégnée de l'œuvre de Dickinson, imagine comment les créations de la poète recluse ont pu lui survivre.

FORTIER, DOMINIQUE.
Les ombres blanches, Éditions Alto, 2022, 243 p.
FORTIER, DOMINIQUE.
Quand viendra l'aube, Éditions Alto, 2022, 99 p.

ANNE-MARIE AUBIN

Avec Dominique Fortier, nous entrons dans le domaine des Dickinson au lendemain du décès de la poète qui a passé sa vie cloîtrée dans sa chambre, refusant toute publication. Des femmes parmi les proches d'Emily travailleront à déchiffrer ces brefs poèmes rédigés sur des bouts de papier. Cela ne se fera pas sans conflits et frustrations. En septembre 2022, dans le carnet *Quand viendra l'aube*, Dominique Fortier partage des fragments rédigés à la suite du décès de son père. Comme Emily, assise face à la fenêtre dès l'aube, elle réfléchit à la mort, à l'enfance, aux souvenirs… Voici donc les deux dernières parutions de Dominique Fortier, lesquelles vous donneront sans doute envie de lire cette chère Emily.

Les ombres blanches

Dominique Fortier s'inspire souvent d'un fait réel pour créer un roman qui devient par moments autofiction quand l'autrice revient au présent de la rédaction et raconte quelques bribes de sa vie quotidienne. Dans *Les ombres blanches*, l'autrice a choisi d'écrire l'histoire de ces femmes qui ont survécu à Emily Dickinson « et qui lui ont en quelque sorte redonné vie : sa sœur Lavinia; sa meilleure amie et belle-sœur Susan, épouse d'Austin Dickinson; Mabel, la maîtresse de celui-ci; Millicent, fille de Mabel, enfant à l'époque de ce récit. » Il est évidemment question de la mort, du vide dans la chambre de la poète : « C'est la fin de l'après-midi quand Lavinia revient du cimetière et referme la porte derrière elle. Le vide l'avale. La maison n'est pas assez grande pour contenir un chagrin aussi immense. » Dominique Fortier s'interroge autant que ses personnages sur la transmission, l'inspiration et le rôle de l'écrivain : « Pourquoi certains êtres ont besoin de vivre plusieurs vies en même temps, dans plusieurs lieux inventés? Est-ce parce qu'ils n'ont pas le talent nécessaire pour en vivre une seule correctement? » Ce roman d'une écriture poétique, classique et intime nous touche et on y croit.

Quand viendra l'aube

Cette autofiction, publiée sous forme de carnet intime, réunit des réflexions sur la vie, l'enfance, la famille, les souvenirs. Chaque fragment se lit lentement, le temps d'observer le monde, de s'émouvoir. Depuis toujours, l'autrice se passionne pour les mots, l'étymologie, la lecture : « Je suis une lectrice bien avant d'être une écrivaine […]. De mon enfance, j'ai gardé une haine absolue pour le mensonge, la peur du silence, une profonde méfiance à l'endroit des statistiques – et l'amour immodéré pour les livres, qui sont un remède à tout cela à la fois. » La littérature lui permet de se reconstruire à la suite de la perte de son père qui « n'a rien laissé à jeter au feu : ni journal, ni manuscrit, ni correspondance. Il n'a rien laissé du tout. Lui qui pendant des années avait fait sa vie dans les livres des autres, comme enseignant puis comme bibliothécaire, a choisi, plus extrême encore que de ne pas publier, de ne jamais écrire – plus Dickinson que Dickinson. » Comme Emily, Dominique Fortier observe à la fenêtre le paysage, les sons, le mouvement : « De nouveau la pluie tambourine sur le toit de métal et j'ai l'impression qu'il pleut tous les soirs depuis que j'ai commencé à écrire, c'est la musique nécessaire qui accompagne ces souvenirs que j'égrène une goutte à la fois, à la nuit tombée. Ils n'ont rien que de très banal, et pourtant une sorte d'urgence me pousse à les confier au papier à la hâte, comme s'ils risquaient de disparaître et qu'il fallait me dépêcher de les donner à garder. »

Un livre qui s'ouvre comme une fenêtre grande ouverte sur la beauté et la fragilité de la vie.

PHOTO ET TEXTE : SOPHIE BRODEUR

L'ATELIER D'ARTISTES
AUX GALERIES DE SAINT-HYACINTHE

À l'instar de ce qui se fait dans d'autres villes, les Galeries Saint-Hyacinthe accueillent depuis quelques mois des artistes dans un de leurs locaux. Ces artistes s'investissent dans un projet de médiation culturelle qui permet au public de voir leurs œuvres et aussi de les voir travailler, ce qui est plus rare. « Les gens s'intéressent au processus de création, ils sont curieux et nous posent beaucoup de questions », explique Sylvie Fournier, instigatrice du projet.

Pour le temps des fêtes, l'atelier présente une exposition de petits formats 6 po x 6 po. Le vernissage de cette exposition, intitulée L'art s'offre en cadeau, a eu lieu dans les locaux de l'Atelier d'artistes le 17 novembre dernier et l'exposition se poursuit jusqu'à la fin de janvier 2023. Les artistes Sylvie Fournier, Denise Girard, Maryse Plourde, Isabelle Tellier et Sylvain Demers vous invitent à les visiter.

Par ailleurs, si vous êtes intéressés à créer vous-même, vous pouvez participer à un atelier de création de carte de souhaits avec Sylvie Fournier. Vous pouvez choisir de vous inscrire pour la séance du samedi 3 décembre ou pour celle mercredi 6 décembre, de 10h15 à 16h.

Inscriptions sur place ou en appelant Sylvie Fournier au 450-501-3526.

L'ARTISTE KARINE SIROIS VOUS INVITE AU VERNISSAGE DE SA PREMIÈRE EXPOSITION SOLO

à la bibliothèque de Sainte-Rosalie le 26 novembre 2023, de 14h à 17h

Lors de cet événement, l'artiste vous convie dans un voyage au coeur du féminin, faisant appel à tous vos sens afin de découvrir les archétypes féminins, ces symboles universels qui vivent à l'intérieur de chaque être humain. C'est à travers les différents personnages féminins évoluant dans des univers colorés et vibrants que les visiteurs peuvent explorer ces énergies féminines. Chaque oeuvre est accompagnée d'un objet et d'un rituel vous permettant d'incarner ou d'expérimenter vous-mêmes ces différentes énergies.

Bouchées et breuvages seront servies lors de l'événement. Venez rencontrer l'artiste afin d'en apprendre davantage sur sa démarche artistique et découvrir son univers coloré.

Maréchal-ferrant : un métier bien d'aujourd'hui

On imagine que le métier de maréchal-ferrant relève d'une autre époque, avant l'existence des autos, quand les chevaux étaient le principal moyen pour se déplacer.

ROGER LAFRANCE

Philippe F. Turcotte a 40 ans et il est maréchal-ferrant depuis pratiquement toujours. « Dès l'âge de 12 ans, je rêvais d'être maréchal-ferrant, confie-t-il au *Journal Mobiles*. J'ai toujours aimé les chevaux. En le combinant avec le travail de l'acier, c'était le métier le plus complet pour moi. »

Ce métier demeure méconnu, même si l'équitation ne cesse de gagner en popularité. On pourrait penser qu'un maréchal-ferrant s'occupe principalement de ferrer les chevaux. Son art est beaucoup plus large. « Mon travail consiste à rendre le cheval le plus confortable possible, affirme le résident de La Présentation. Mon métier touche beaucoup à la biomécanique du pied du cheval. »

Son champ d'action : l'entretien du sabot du cheval. Comme un ongle chez l'humain, un sabot n'arrête jamais de pousser. Il faut donc l'entretenir, le tailler et l'adapter à l'usage du cheval. Ainsi, tous les chevaux n'ont pas besoin d'être ferrés.

Philippe F. Turcotte voit les chevaux dont il s'occupe aux six semaines environ. Sa clientèle possède surtout des chevaux qui s'entraînent pour le saut.

Quelles sont les qualités d'un bon maréchal-ferrant? « Il faut avoir le sens du cheval, être capable de savoir le lire afin de déterminer s'il est confortable ou non », répond-il.

On devient maréchal-ferrant en suivant un cours de six mois à l'ITAQ de La Pocatière. En Europe, on parle d'une formation de trois ans. Ensuite, l'étudiant parfait son apprentissage auprès d'un maréchal-ferrant d'expérience, et ce, pendant plusieurs années. « C'est un patrimoine du savoir. Ce n'est pas un métier qu'on apprend dans les livres », indique-t-il.

Philippe F. Turcotte n'est pas le seul à exercer ce métier dans la région. On en compte trois autres qui font partie de l'Association des maréchaux-ferrants du Québec.

Des concours en maréchalerie

Une autre façon de s'améliorer est de participer à des concours en maréchalerie, ce que lui-même a fait à plusieurs reprises. « Les concours nous permettent de rencontrer des gens de partout, de voir d'autres techniques. Celles-ci peuvent être différentes d'un pays à l'autre en fonction du climat et des types de chevaux. »

Il existe même des compétitions internationales où des équipes nationales rivalisent d'adresse. Sa dernière compétition remonte à 2019, au Kentucky, où il concourait aux côtés de trois autres maréchaux-ferrants du Canada.

Pour lui, la maréchalerie n'est pas un métier d'autrefois et, tant qu'il y aura des chevaux, il existera des maréchaux-ferrants. « On oublie que les chevaux ont été importants pour le Québec, déclare-t-il en conclusion. Si le Québec est ce qu'il est aujourd'hui, c'est grâce aux chevaux qui ont fait partie de la vie des gens. »

Enfin, mentionnons que l'artiste photographe Chantal Lecours a immortalisé le travail de M. Turcotte sur son site Votre histoire.

https://www.votrehistoire.co/lemarchalferrant

PHOTO : ROGER LAFRANCE

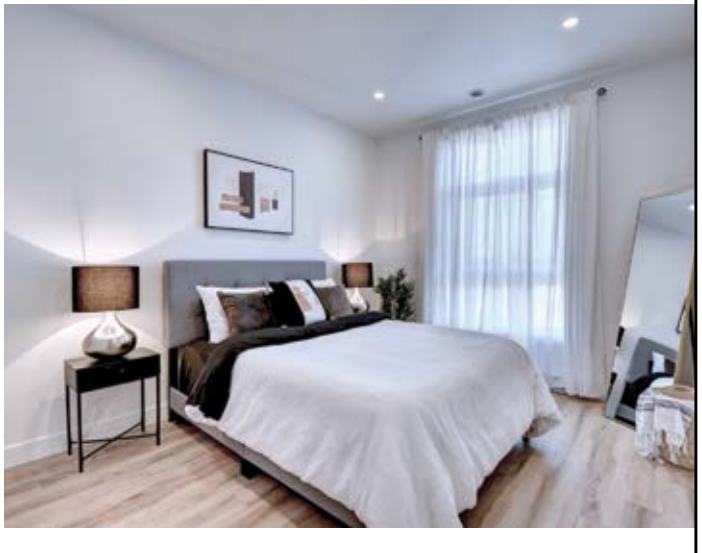
« Tant qu'il y aura des chevaux, il existera des maréchaux-ferrants », déclare Philippe F. Turcotte.

Visites libres de la **PLACE FRONTENAC**

Nos superbes appartements vous intéressent-ils? Tous les dimanches, il sera possible de visiter des appartements de la Place Frontenac.

Disponibles : 3 ½, 4 ½ et 5 ½ neufs de style urbain. Vivez l'ambiance, au cœur du centre-ville de St-Hyacinthe, avec un stationnement intérieur.

Votre style de vie



PLACE FRONTENAC

LOGEMENTS DE PRESTIGE

Au cœur du centre-ville de Saint-Hyacinthe

1er ÉTAGE

Espace commercial à louer

POUR PLUS D'INFORMATION, CONTACTEZ EMMANUEL LESSARD AU 450 278-4601 OU STÉPHANE ARÈS AU 450 223-4392

Stéphane Arès, courtier immobilier
Agréé Re/Max Renaissance
stephane@stephaneares.com

RE/MAX

CONSTRUCTIONS lessard et associés

POUR PLUS D'INFORMATION SCANNEZ CE CODE QR

Le retour de la boxe professionnelle à Saint-Hyacinthe

Le 5 novembre dernier, Saint-Hyacinthe vibrait au rythme de la boxe professionnelle. Il s'agissait d'un retour du noble art professionnel dans le giron maskoutain après une absence de 10 ans. Le dernier gala de boxe professionnelle avait été présenté le 3 mars 2012 à l'Hôtel des Seigneurs.

CARL VAILLANCOURT

Une décennie plus tard, l'engouement pour la boxe professionnelle à Saint-Hyacinthe est toujours présent. Le gala de boxe promu par New Era Promotion a attiré une belle foule à l'aréna Louis-Philippe Gaucher.

Avec la présence de Francis Charbonneau et d'Alex Laramée, la région maskoutaine était bien représentée lors de ce retour de la boxe professionnelle.

Francis Charbonneau (4-2) s'est incliné par décision unanime des juges face au Mexicain Israel Nava Lopez (3-1). Les trois juges ont remis des cartes de 39-36, 39-36 et 39-37 à l'avantage de Lopez.

De son côté, Alex Laramée effectuait ses débuts professionnels devant proches et amis. Malheureusement, le dénouement n'a pas été celui espéré. Il a subi un KO technique aux mains du Mexicain Jesus Arriaga (3-3).

À la fois promoteur et boxeur, Yan Pellerin (13-2) tentait de défendre son titre WBO NABO chez les lourds-légers (200 livres) face à l'Argentin Ruben Eduardo Acosta (40-18-5). L'homme d'affaires de 42 ans a finalement plié l'échine, perdant ainsi sa ceinture. L'Argentin a remporté la victoire par décision unanime des juges.

Finalement, le combat le plus attendu de la soirée était celui qui opposait la vedette montante Alexis Barrière et le dur à cuire Adam Braidwood. Ce dernier avait affronté le Trifluvien Simon Kean en juin 2018. Il s'était incliné par KO technique au troisième round face à l'olympien devant quelques milliers d'amateurs au Centre Gervais Auto de Shawinigan.

Le boxeur de Saint-Jean-sur-Richelieu n'a pas fait durer le suspense très longtemps. Alexis Barrière a mis fin aux hostilités dès le premier round. À 27 ans, celui-ci compte maintenant huit victoires et aucun revers. Son ascension chez les poids lourds se poursuit, lui qui devrait bientôt se battre pour un titre nord-américain.

Reda Benbaziz, le diamant brut algérien

Avec plus de 250 combats amateurs, l'Algérien Reda Benbaziz est reconnu dans le milieu de la boxe amateur comme celui qui a frôlé de près une médaille aux Jeux olympiques de Rio en 2016. Parmi l'élite mondiale de la boxe amateur chez les 60 kilogrammes, celui-ci s'apprête à passer chez les professionnels avec Anthony Seyer comme entraîneur.

« Cela fait un an que nous parlons sur une base régulière en visioconférence. Nous avons appris à nous connaître et j'ai entamé les démarches d'immigration pour lui permettre de venir boxer chez les professionnels ici. Son talent est immense, c'est un diamant brut! Sur le plan personnel, Reda n'est pas qu'un boxeur, c'est même devenu un membre de la famille », d'expliquer le jeune homme de 24 ans.

Reda Benbaziz est une vedette montante dans le milieu de la boxe en Algérie. Toutefois, il est impossible d'y gagner sa vie convenablement avec ce sport. Pour vivre de son art, l'Algérien de 29 ans savait pertinemment qu'il devrait s'expatrier dans un autre pays.

Après plusieurs démarches avec des promoteurs aux quatre coins du globe, le téléphone n'avait toujours pas sonné. Peu à peu, celui-ci perdait confiance. C'est à ce moment-là que sa femme a décidé d'écrire un message sur Facebook à Anthony Seyer. Tout de suite, elle a piqué la curiosité de celui qui partage les responsabilités d'entraîneur avec son père au Club de boxe de Saint-Hyacinthe.

Les deux individus ont échangé sur le média social. Une première rencontre s'est bien déroulée. De fil en aiguille, la connexion entre les deux hommes s'est bien faite. C'est à ce moment-là qu'Anthony Seyer a convoqué le bureau du député fédéral Simon-Pierre Savard-Tremblay afin d'obtenir de l'aide dans le but de permettre à Reda d'immigrer ici.

PHOTO : CARL VAILLANCOURT

Reda Benbaziz s'apprête à passer chez les professionnels avec Anthony Seyer comme entraîneur.

Une fois le visa accepté, Reda Benbaziz a fait ses valises pour le Québec. Depuis le mois de septembre, l'Algérien de 29 ans vit chez la famille Seyer.

« Je suis vraiment content de l'opportunité qui se présente à moi. Je sais que je peux faire de grandes choses en boxe professionnelle ici. Je suis éternellement reconnaissant de la chance offerte par Anthony [Seyer] et sa famille d'être accueilli ici », a-t-il expliqué lors d'une entrevue avec le représentant du *Journal Mobiles*.

Les sacrifices ont été importants pour le boxeur. Pour se consacrer à une carrière professionnelle en boxe, il n'a eu d'autre choix que de partir loin de sa femme et de son fils de trois ans. Il est conscient que ce n'est que temporaire, puisque ceux-ci devraient venir s'établir au Québec dès que ce sera possible.

Si tout se déroule bien, celui-ci devrait obtenir une chance de se battre en décembre ou encore en début 2023. Ce dernier a passé avec succès les examens médicaux obligatoires pour avoir le droit de se battre chez les professionnels ici, au Québec.

Bien qu'il ronge son frein depuis quelques mois, l'Algérien fait tout en son pouvoir pour se faire connaître des amateurs de boxe d'ici. Avec son entraîneur, il a multiplié ses apparitions dans les galas de boxe amateur.

« C'est beaucoup plus qu'un boxeur spectaculaire, c'est aussi une personne avec de belles valeurs humaines et un humain incroyable. Il me fait penser à Lucian Bute », faisant référence à son charisme et à son français impeccable.

JOURNAL MOBILES

CE QU'ILS DISENT DE NOUS :

« MA CAMPAGNE PUBLICITAIRE AVEC LE JOURNAL MOBILES M'A PERMIS DE COMBLER MON NOUVEAU COURS. »

- Mélanie Bergeron, propriétaire de Cardio Plein Air St-Hyacinthe

« J'ai lancé un nouveau cours qui s'adresse aux gens de tous âges. A la suite d'une communication avec Guillaume, j'ai opté pour une stratégie publicitaire complète avec les outils du Journal Mobiles : journal papier, journal version web et sur la plateforme Facebook.

L'effet combiné des plateformes a créé une portée qui fut juste incroyable. À la suite de la mise en place de nos stratégies, mon nouveau cours fut complet dès la semaine suivante. La campagne fut un succès. J'en suis la première ravie! »

Saint-
Hyacinthe
unie
LE PROGRAMME DE SAINT-HYACINTHE UNIE
plus pertinent que jamais
et toujours présent !
Joignez-vous au mouvement, devenez membre — sainthyacintheunie.org/simpliquer/
PAYÉ ET AUTORISÉ PAR PATRICK RIBERDY, REPRÉSENTANT OFFICIEL DU PARTI

FORMATION

ADAPTÉE

SAINT-HYACINTHE

PRÉPOSÉ(E) AUX AÎNÉS EN RÉSIDENCE PRIVÉE

DÉBUT DE LA FORMATION
30 janvier 2023

POUR PERSONNES AYANT DES LIMITATIONS

POUR INSCRIPTION
1 800 646-6096, poste 241 ou
450 773-8401, poste 6319
judyann.paul-hus@sdem-semo.org

Pour plus d'information, scannez ce code QR

Avec la participation financière de :

Québec

parcours formation
SERVICES AUX ENTREPRISES
COMMISSION SCOLAIRE DE SAINT-HYACINTHE

SDEM SEMO
MONTÉRÉGIE

Stabilité pour la COVID-19, mais hausse des maladies respiratoires infectieuses

Le docteur Luc Boileau, directeur national de la santé publique, et le docteur Jean Longtin mentionnent que l'évolution de la situation de la COVID-19 est considérée comme stable dans la plupart des groupes d'âge, mais ils notent une augmentation de la présence des maladies respiratoires infectieuses, surtout chez les enfants.

ALEXANDRE D'ASTOUS

La hausse des cas de maladies respiratoires infectieuses, surtout auprès des enfants et des personnes âgées, préoccupe la santé publique. Cette augmentation accentue la pression sur la première ligne en santé et sur les services d'urgence. En conséquence, la santé publique recommande d'adopter une nouvelle approche de lutte contre les maladies respiratoires. Cette approche propose des gestes protecteurs qui limitent la propagation de plusieurs de ces maladies.

Tout comme dans le cas du virus de la COVID-19, il est recommandé de profiter de la vaccination, en particulier pour la clientèle cible, pour renforcer son immunité par rapport aux virus respiratoires. Des vaccins contre la grippe et les pneumocoques sont recommandés aux personnes vulnérables en raison de leur âge ou de leur état de santé.

Stabilité dans les éclosions de COVID-19

Le nombre d'éclosions dans les milieux de vie semble se stabiliser, voire baisser en milieux de soins, même si les hospitalisations et les décès restent élevés chez les personnes âgées de 80 ans et plus. Une surveillance attentive des nouveaux variants de la COVID-19 se poursuit, notamment avec le BQ.1.1 et son incidence sur les nouveaux cas.

Les personnes âgées ou les personnes immunodéprimées, dialysées ou considérées comme à risque élevé de complications de la COVID-19 sont toujours invitées à se prévaloir d'une dose de rappel, si leur dernière dose date de plus de cinq mois.

Trois gestes sont recommandés

Que ce soit à cause du virus de la COVID-19 ou des autres maladies respiratoires, trois gestes sont recommandés. Premièrement, en présence de fièvre, il faut rester à la maison jusqu'à sa disparition. Deuxièmement, en cas de toux, de mal de gorge ou de congestion nasale, le port du masque est recommandé jusqu'à la disparition des symptômes.

Finalement, jusqu'à la disparition des symptômes, il faut éviter les contacts avec les personnes vulnérables, comme les personnes âgées, les personnes immunosupprimées et celles qui ont des problèmes de santé, de même que les évènements sociaux non essentiels. Il est aussi recommandé de garder autant que possible ses distances avec les autres et de privilégier les activités à distance, comme le télétravail. Peu importe le symptôme, il faut aviser les personnes autour de nous que nous pourrions être contagieux.

Une baisse en Montérégie

En date du 5 novembre, le nombre d'hospitalisations semblait à la baisse depuis deux semaines. L'Hôpital Honoré-Mercier de Saint-Hyacinthe comptait 41 patients ayant reçu un diagnostic de COVID-19, une baisse de 1. Le taux d'incidence des hospitalisations avec un diagnostic de COVID-19 le plus élevé s'observait chez les personnes âgées de 80 ans et plus. Le nombre de décès était en baisse depuis deux semaines et l'âge moyen des personnes décédées était de 82,6 ans.

Toujours en date du 5 novembre, la MRC des Maskoutains venait au deuxième rang des MRC de la Montérégie pour le nombre de décès dus à la COVID-19 avec 263, derrière Longueuil (931) et devant Roussillon (226).

En raison du ralentissement de l'évolution des données de vaccination observé au cours des derniers mois, la Direction de santé publique de la Montérégie a pris la décision de cesser de diffuser, pour le moment, les tableaux de progression de la couverture vaccinale de la COVID-19.

La situation au Québec

Le 9 novembre, la santé publique rapportait 899 nouveaux cas, pour un total de 1 235 376 personnes infectées et 11 nouveaux décès, pour un total de 17 136 décès. Parmi les travailleurs de la santé, 3 647 étaient absents pour des raisons liées à la COVID-19 (retrait préventif, isolement, en attente de résultats, etc.). Il y avait 1 841 hospitalisations, dont 632 en raison de la COVID-19, une augmentation de 6 par rapport à la veille. Pour ce qui est des doses, 18 987 ont été administrées le 9 novembre, pour un total de 22 019 444 doses administrées au Québec.

Concours !

Pour nos 80 ans ,
4 cartes-cadeaux
de 80 $ à gagner

AMUSANT depuis 80 ANS 1942 2022

Tirage le lundi 12 décembre 2022
Déposez le dessin en magasin
Également disponible au raoulchagnon.com/concours

450 774-8232 | 2250, avenue Sainte-Anne, Saint-Hyacinthe
450 446-8232 | 650, rue Serge-Pepin, Beloeil

www.raoulchagnon.com

Nom de l'enfant : _____

Âge : _____

Téléphone : _____

Courriel : _____